



Le bulletin N° 2 de **Vie et Patrimoine** **autour de la Dorme et du Roselet.**

Chêne-Bernard, La Chaînée-des-Coups, Pleure, Sergenon

La SCIERIE ROUBLIN

L'histoire de la scierie, créée par Robert ROUBLIN
commence autour de 1923,
c'est à dire il y a 100 ans !



photoPerret



Docinvpat LP

Robert Roublin est né en 1900 à Dijon. Son père et sa mère, suivant le développement et l'avancée du chemin de fer, s'installent à Pleure en 1906. Robert fut employé aux chemins de fer (tout comme son père qui fut, lui, poseur de rails, et occupa avec son épouse la fonction de garde-barrière à « *la maisonnette* », près de la nouvelle gare de Pleure inaugurée officiellement le 14 juillet 1905). Après son service militaire de 1920 à 1922, Robert est affecté à l'entretien du matériel. Il commença sa carrière

dans les chemins de fer à la réparation des locomotives et fut également conducteur, d'où sa passion pour les machines et ses connaissances techniques. Vers 1924, il achète pour 11 000 francs un moteur semi-diesel d'origine suédoise fourni par l'entreprise Vuillemin de Champagnole. Avec ce moteur, il monte une entreprise de battage à Pleure (en agriculture, le **battage** est une opération consistant à séparer de l'épi ou de la tige les graines des céréales); le mouvement était transmis via une courroie du moteur vers la batteuse (voir la photo à gauche).



De la gauche vers la droite : la batteuse, la courroie puis le moteur suédois.
Photo prise devant la forge du maréchal-ferrant « Julot » (voir bulletin numéro 1)



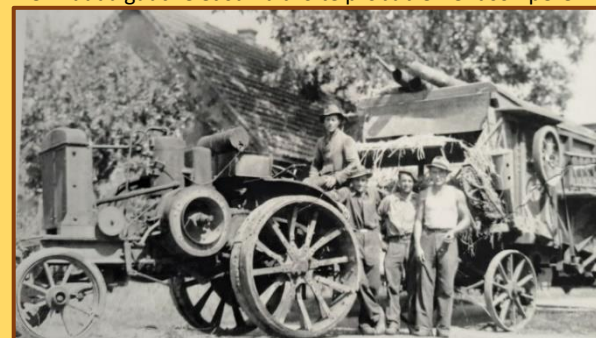
Sur la photo, près de la « manchotte », Robert Roublin en haut à gauche et sur la droite probablement son père

A la même époque, il achète une scie à châssis horizontal en 1925 (appelée dans la région "**scie manchotte**") de marque La Nationale, fabriquée par les établissements Georges Grand à Vizille (Isère). C'est ainsi qu'il a pu fonder sa scierie. Le nom «**manchotte**» vient probablement du fait qu'il y avait un bras pour alimenter la scie. La machine était entraînée par une locomotive servant également au battage dans les fermes, comme à **Chêne-Bernard**. Robert se maria avec Marthe Valot.

Sur la droite, on peut voir le premier tracteur de Robert Roublin : les premières roues étaient en fer, parfois entourées de bandages (caoutchouc compressé). Autrefois, il y avait peu de routes et elles étaient peu goudronnées, les chemins étaient parfois très boueux et il fallait éviter que les roues ne patinent.



photoPerret



Un des tracteurs et une batteuse devant la maison d'Auguste Poncet (photographe à Chêne Bernard).

En 1930 il achète successivement un **moteur à gaz (nommé le chaudron)** provenant de La Chassagne, puis un deuxième au moulin de Tortelet à Saint Germain-les-Arlay. Ce dernier moteur de 40 chevaux très puissant fut relié à 3 paires de meules à moudre les céréales. L'une des paires de meules servait à produire la farine des **gaudes** (les gaudes sont, soit la farine de maïs torréfié ou grillé, soit la soupe de gaudes (bouillie) préparée à partir de farine de maïs torréfié). La clientèle a été assez importante pendant la guerre, en particulier pour les gaudes. En 1945, il achète de nouveau un moteur électrique fourni par la



« Compagnie électromécanique » de Lyon. Ainsi, les meules ont été en activité jusqu'en 1955 environ.

Il y eut finalement deux tracteurs et deux batteuses. A cette époque, Raymond Roublin et André Trossat aidaient au battage.

Sur la photo de gauche, un des tracteurs de la scierie équipé d'un moteur CLM de Montdragon, avec Robert Roublin, André Trossat et Michel Rameaux. Roger Pardon rejoindra cette équipe.



Après la guerre, il y eut une **scie à ruban Bardet Marqcol**, de Moulins (Allier), et une **affûteuse de lames de scies**, du même constructeur.



Il y eut un agrandissement progressif des bâtiments. La scierie était ainsi : l'atelier de fabrication était composé de quatre corps de bâtiments accolés, avec des murs alliant parpaings de béton et planches. D'ouest en est, le premier bâtiment servait d'atelier de réparation et les deux suivants contenaient les scies. Le quatrième abritait au nord une remise surmontée par l'ancien atelier de tournerie puis, au centre et à l'étage, protégé par une terrasse en béton, le moulin et, au sud, l'emplacement de la locomotive dans une pièce aux murs de briques. Le bois était apporté jusqu'aux scies par un pont roulant puis repris sur une voie Decauville. La surface du site était de 13 255 m².



Exemple de voie Decauville

Robert Roublin prit sa retraite à 71 ans. Une troisième scie est achetée après 1972 : une **scie de dégrossissage, à ruban**, installée à l'extérieur sous un auvent métallique, près du pont roulant. Cette scie fut en grande partie utilisée pour le bois de charpente de l'entreprise Malaizier de Chaussin (charpente et maçonnerie). Il y avait 3 ouvriers en 1988. Parmi les derniers à avoir travaillé dans la scierie, citons Jean-Michel Morin et Daniel Gallot. La scierie ferma au début des années 90.

Nous remercions le service Inventaire et Patrimoine de la région Bourgogne Franche Comte pour ses contributions et ses photos (© phot. Laurent Poupard / Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine, 1988) Les photos de M.Poupard sont annotées Docinvpat.LP.

Nous remercions M. Perret pour ses photos personnelles notées photoPerret



photoPerr



Régis Richard des Deux Fays

Histoire du foot (Partie I)

Une passion autour de la Dorme et du Roselet



Les débuts du foot : il y a bien longtemps, Pleure n'avait pas de terrain de foot, ni d'équipe. Cela n'empêcha pas les « mordus » de foot de jouer, ni de trouver un terrain. Ils allèrent d'abord jouer à **Sergenon** sur un terrain de M. Rebouillat. Puis, ils allèrent à Chaumergy pour jouer successivement au moulin, puis sur l'ancien champ de foire près de la salle des fêtes. Ensuite, sous l'impulsion de M. Maitre, un terrain fut réalisé à La Reppe, mais celui-ci était trop petit à l'origine. Il y eut alors une deuxième tentative, mais la zone ne se prêta finalement pas à la réalisation d'un terrain sur le haut de La Reppe, en raison de la nature de son sol. Alors commença la réalisation par la commune du terrain actuel. Comme la surface dont celle-ci disposait n'était pas suffisante, il fallut, soit échanger des terrains, soit acheter des parcelles pour obtenir la surface nécessaire. Des aménagements furent réalisés : les vestiaires (construits par l'entreprise Acerbi), les rambardes et enfin les éclairages du grand terrain. Autour de cette réalisation, toute une équipe se mobilisa ; citons Jules Faivre, Jean Rameaux, Dominique Pardon, René et Damien Bornier, Paul et Jean-Paul Puget, Jacques Bruchon, André Py, le curé Abel Prot, Paul Dubourg, André Vallet, et Christian Jacquot (pardon de ne pas citer tous les volontaires).



En parallèle, il fallait créer le club. Toujours sous l'impulsion de M. Maitre (de 1965 à 1972), une équipe se créa pour former l'association « **Intercommunale Société Sportive pleuroise et son groupe lyrique** ». Le premier président de l'association et donc du club fut M. Bacheley, auquel succéda J.P Puget. Les statuts furent écrits vers 1965. L'esprit intercommunal se traduisait par des membres venant de différents villages comme de



Les fondateurs de l'ISS à la fondation du bureau.



la Chaînée-des-Coups, Sergenon. Cette réunion se passa au café des Sports de la Reppe «**chez Maldan**» en face du champ de foire, à l'époque sans aucune maison (là où se trouve une des deux bascules de Pleure). Sur la photo de la réunion du bureau des fondateurs de l'ISS, on voit, tout à gauche, le président, et sur la droite, M. Maitre (secrétaire-trésorier) près de sa fille. A gauche, une autre photo de réunion, où figurent, entre autres, Gisèle et Anita Acerbi du groupe lyrique de l'ISS qui jouèrent au théâtre, et Irène Panigot (dite Mimi). Il y eut, vers la même époque, un autre club de théâtre à Pleure, ceci montrant une fois de plus l'intérêt

pour cette activité, maintenant transmise à l'association *Intervillages*.

A partir de 1972, Jean-Paul Puget prit la tête du club et l'histoire de l'ISS allait continuer...à lire dans un prochain numéro.



(A gauche, la photo la plus ancienne retrouvée d'une équipe de l'ISS)

L'actuel plus ancien supporter de l'ISS est Dédé Pardon (97 ans) qui assiste régulièrement aux rencontres du championnat.



A Pleure, dans l'église des 4 villages, le grand tableau de Saint Laurent de Xavier Bourges



Valérien (empereur romain de 253 à 260) prit des décisions politiques et financières pour persécuter les chrétiens. Ce tableau raconte un épisode de cette lutte, qui opposa le diacre Laurent - qui avait la charge des biens de l'Eglise - au préfet de Rome (Dacien, selon des sources) qui voulait les saisir. Le tableau, réalisé en 1856, a été offert par Julie Fèvre (dédicace sur le tableau), épouse du secrétaire général de la préfecture.

Après avoir distribué aux pauvres les richesses de l'Eglise, Laurent présente ceux-ci au préfet, en disant que ce sont eux, les pauvres, les trésors de l'Eglise. Il est condamné à être brûlé vif le 10 août 258.

Le préfet de Rome, Dacien, au regard sombre, est furieux de ne pouvoir récupérer de l'argent, l'empereur Valérien en ayant besoin pour les finances publiques et pour l'entretien de ses armées.



Un vieillard aveugle parmi les pauvres de Rome.



Des patriciens contemplent la scène, avec, en arrière-plan, des éléments typiques de l'architecture antique.



Jeune femme, avec son enfant, regardant saint Laurent.



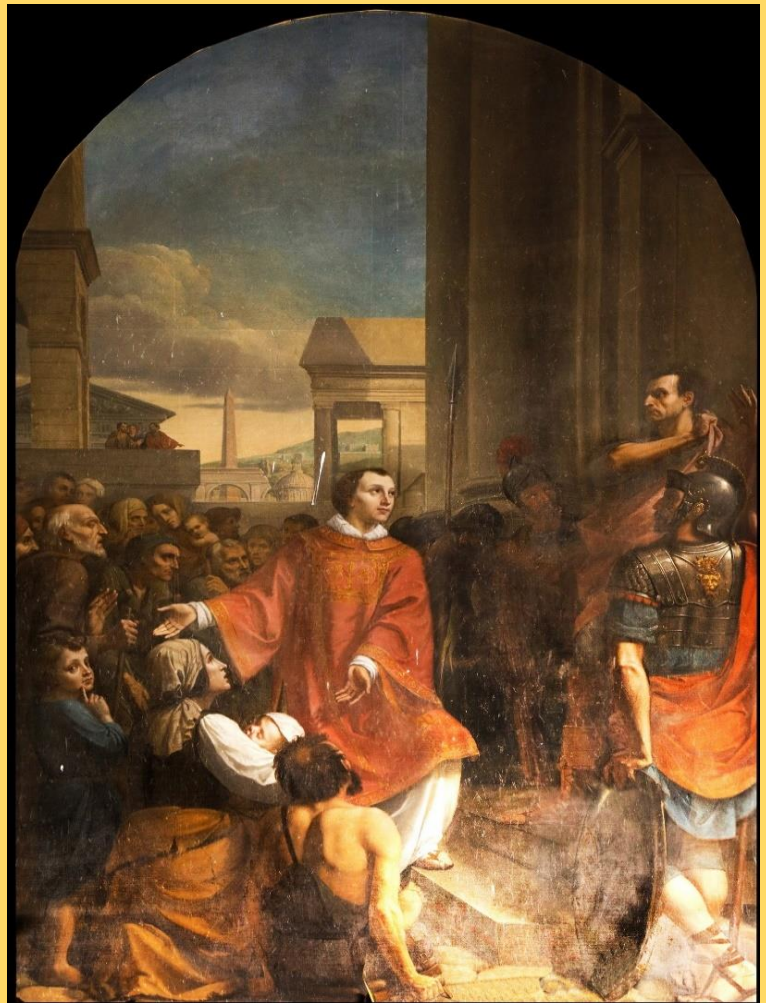
Soldat romain s'appuyant sur son bouclier, avec son équipement : casque, pilum et sa cuirasse très détaillée.



L'enfant avec un regard triste, se tourne-t-il vers le peintre ou vers nous pour nous interpeller ?



Un infirme au pied de Laurent



Xavier Bourges, né en 1797, d'une famille de Rahon, est un artiste jurassien reconnu, dont la majeure partie de la carrière se déroule à Dole. Il travaille en tant que peintre d'histoire au profit des paroisses de sa région, et décède en 1879. Les notes manuscrites de René Nozière, ancien instituteur de Rahon, et une étude récente de Madame de Vesvrotte ont permis de mieux connaître ce peintre.

Un mystère : ce tableau cacherait-il un autre tableau ? D'après des archives, Pierre Ballaud et François Cantenot, peintres et ébénistes à Dole se seraient engagés lors d'une transaction en 1792 à « peindre à la fresque un grand tableau représentant saint Laurent martyr » dans l'abside. Cette fresque a-t-elle été effectivement réalisée ? Est-elle restée derrière le tableau de Xavier Bourges ? N'était-ce pas plutôt un tableau, toujours présent ou revendu plus tard ? Le mystère à ce jour reste entier.

Ce bulletin a été réalisé grâce aux témoignages écrits et oraux des adhérents et de leurs familles, ainsi qu'aux photos qu'ils ont mises à disposition. Vous pouvez nous contacter à l'adresse de l'association : vie-